



leurs offrandes. Jésus la fait donc remarquer à ses disciples en déclarant que, dans sa pauvreté, elle a donné plus que tout ceux qui ont donné de leur abondance. Quelle différence de perspective!
D'une manière aussi aimante et aussi douce que possible, Jésus aide ses auditeurs à voir le monde d'une manière différente. Il ôte ses lunettes de soleil pour les aider à discerner un point de vue différent.
Le message sous-jacent de mon expérience

La meilleure façon d'aider les autres à considérer notre point de vue, c'est de passer du temps à écouter le leur et à faire des efforts pour essayer de le comprendre.

dans le désert du Nevada avec mes enfants, de celle de l'oiseau caché dans les branches avec mon époux et des paraboles de Jésus est essentiel: la manière dont nous voyons le monde n'est pas la seule valable. Et, un deuxième message tout aussi important, c'est que la meilleure façon d'aider les autres à considérer notre point de vue, c'est de passer du temps à écouter le leur et à faire des efforts pour essayer de le comprendre.

A l'instant où ma fille a mis ses lunettes de soleil et a finalement discerné le nuage entonnoir que nous avons essayé de lui montrer, j'ai ressenti du remords d'avoir été si frustrée lorsqu'elle ne le voyait pas.

«Je suis désolée, ma chérie, lui ai-je dit, je comprends maintenant pourquoi on ne voyait pas la même chose. J'avais juste besoin de voir les choses à ta manière.»

Jésus n'aurait pas raconté des histoires aussi pertinentes s'il n'avait pas intégré totalement, dans ses récits, la culture et les traditions locales. C'était sa familiarité avec les perspectives de ceux qui l'entouraient qui lui a permis d'imaginer des paraboles judicieuses. Il avait vu le monde au travers de leurs yeux, et il souhaitait maintenant qu'ils essaient ses lunettes de soleil. C'est mon désir profond de mettre continuellement de côté mes suppositions et de porter mes yeux sur le monde à la manière divine.



A PROPOS DE L'AUTEURE

Becky St Clair est une femme écrivain indépendante. Elle vit dans la région de la baie de San Francisco avec son mari et ses trois jeunes enfants. Elle est une lectrice avide, et elle se passionne pour l'art de raconter des histoires, l'océan, le curry thaï, les jours de pluie, la rédaction de vraies lettres et les voyages – qu'elle a malheureusement rarement l'occasion d'entreprendre.

Distribué par:

Le Département Gestion Chrétienne de la Vie de la Conférence Générale
Directeur: Marcos F. Bomfin

Produit par:

Le Département de l'économat, Union des Fédérations du Pacifique
Graphique : Stephanie Leal
Éditorial: Bernard Castillo
Traductrice: Colette Gauthier Carr

La MARMITE à Ragoût

UN POT-POURRI D'IDÉES PRATIQUES
pour vous aider à devenir de meilleurs économistes.

AOÛT 2021 • VOLUME 26, NUMERO 8



ECHANGER SES LUNETTES DE SOLEIL: ETRE CONSCIENT DE SA PROPRE PERSPECTIVE

PAR BECKY ST. CLAIR

Cet été, notre famille revenait en voiture d'une visite chez les grands-parents. Nous étions quelque part dans le Nevada, le long de l'autoroute désolée 80, quand nous l'avons aperçu: un long nuage marron et étroit, en forme d'entonnoir, assis sur le sommet de la montagne qui longeait la route. Nous les appelons des diables de poussière, mais d'autres les connaissent sous d'autres noms. Ce sont en fait de mini tornades faites de terre, de poussière et parfois aussi de morceaux de broussailles.

Ravis d'avoir quelque chose à montrer aux enfants, mon mari et moi nous sommes exclamés ensemble: «Les enfants, regardez! Regardez ce nuage amusant en forme d'entonnoir!» Nous le pointions clairement du doigt, mais nos enfants fronçaient les

L'ÉCONOMAT est un style de vie global. Il implique notre santé, notre temps, nos talents, notre environnement, nos relations, notre spiritualité et nos finances.



yeux et répétaient: «Mais où?»

Mon mari et moi faisons de notre mieux pour décrire ce que nous voyions, mais si vous savez quelque chose au sujet du désert du Nevada, c'est qu'une colline marron ressemble à une autre colline marron, et essayer

Après quelques instants de frustration, je me suis rendu compte que mon mari et moi voyions le paysage d'une manière bien différente de celle de nos enfants.

de décrire à quelqu'un vers où diriger son regard est une tâche presque impossible. (Si vous n'avez jamais mis les pieds au Nevada, essayez de décrire une petite tache marron, sur un mur, de l'autre côté d'une pièce, et cela vous donnera une idée de la difficulté du défi rencontré.)

Après quelques instants de frustration, je me suis rendu compte que mon mari et moi voyions le paysage d'une manière bien différente de celle de nos enfants. Après avoir ôté mes lunettes de soleil, je les ai

tendues à ma fille en disant: «Maintenant, regarde.»

Dès qu'elle a mis mes lunettes de soleil, elle s'est exclamée: «Oh, waouh, je le vois maintenant!»

Je me suis retournée, et j'ai regardé vers l'endroit où se trouvait le nuage. Sans mes lunettes de soleil, le nuage avait complètement disparu contre le bleu du ciel. Les verres, au travers desquels j'avais vu le désert, avaient dressé pour moi une image du monde totalement différente de celle de mes enfants.

Lors d'une autre occasion, mon mari et moi nous tenions sur notre porche d'entrée en train de nous détendre et d'observer les oiseaux qui voletaient dans notre cour. A un moment donné, il a repéré un oiseau qui ne vient pratiquement jamais autour de chez nous, et il a essayé de me décrire où il se trouvait pour que je puisse aussi le voir. Tout comme dans le désert du Nevada, il est particulièrement difficile de décrire avec des mots et des gestes un endroit spécifique dans un arbre haut de trente mètres, et j'étais complètement perdue dans les feuilles.

Finalement, après avoir baissé les yeux vers moi, il s'est penché et a placé sa tête près de la mienne afin d'avoir les yeux au même niveau que les miens. Une fois qu'il a vu l'arbre selon ma perspective, il a compris pourquoi

je ne pouvais pas voir ce qu'il voyait, et il a été capable de m'indiquer où se trouvait l'oiseau, que j'ai finalement aperçu.

Ces deux histoires illustrent une réalité humaine à laquelle j'ai essayé de prêter plus attention au cours de ces dix dernières années: la perspective de chacun.

Proverbes 18.2 déclare: «Ce n'est pas à l'intelligence que l'homme stupide prend plaisir, c'est à l'étalage de ses pensées.»

Malheureusement, pendant de longues années, cela me décrivait bien. J'avais des avis très arrêtés et des opinions sur tout. J'étais comme un livre ouvert, et rarement attentive à ce que les autres exprimaient. Chaque fois que je me faisais une opinion sur quelque chose en me basant sur ce que j'avais vu ou entendu, c'est-à-dire en me basant sur ma propre perspective, j'étais certaine que j'avais raison, et que tout le monde serait d'accord avec moi.

Après bien des erreurs, j'ai appris que ma perspective et mon expérience n'étaient pas les seules valables, et que chercher à comprendre celles des autres n'annulait pas les miennes – au contraire, cela les élargissait et les enrichissait.

De façon intéressante, bon nombre de paraboles de Jésus servent aussi à cela. Non seulement nous enseignent-elles quelque chose au sujet de Dieu, elles révèlent aussi des perspectives et des expériences auxquelles ceux qui les entendent n'ont pas été confrontés. Par exemple, dans Luc 10, considérons la parabole bien connue du bon Samaritain. Ceux qui écoutaient la parabole de Jésus n'auraient jamais pensé qu'un Samaritain puisse être digne de leur attention, car il appartenait à un peuple qu'ils pensaient être de moindre importance. Donc, que Jésus raconte une histoire dans laquelle le Samaritain est le héros était pour eux quelque chose d'inimaginable. Un individu qu'ils auraient considéré indigne était soudain quelqu'un dont Jésus chantait les louanges et donnait en exemple. Je suis certaine que cela a dû bouleverser leur petit monde!

Jésus ne racontait pas des histoires pour que ses auditeurs se sentent bien et confortables; il le faisait pour les bousculer, pour les faire réfléchir, pour élargir leur vision du monde. Il savait qu'on ne peut pas grandir dans un cocon; aussi, raconter des histoires qu'ils connaissaient déjà ou dont ils pouvaient anticiper les leçons à tirer ne ferait que confirmer ce qu'ils croyaient déjà.

Jésus enseigne la même leçon lorsqu'il fait remarquer la pauvre femme qui ne met que deux petites pièces dans le tronc du temple (Luc 21.1-4). Ce jour-là, au milieu des richesses et de l'apparat des autres, elle donne beaucoup plus que tous les riches qui apportent

Jésus ne racontait pas des histoires pour que ses auditeurs se sentent bien et confortables; il le faisait pour les bousculer, pour les faire réfléchir, pour élargir leur vision du monde.